michèle ray-gavras présente

une coproduction KG PRODUCTIONS – STUDIOCANAL – FRANCE 2 CINEMA – LES FILMS DU FLEUVE – RTBF (Télévision belge) – SCOPE INVEST – WANDA VISION
d'après THE AX de Donald WESTLAKE (Le Couperet éditions Rivages) scénario COSTA-GAVRAS & Jean-Claude GRUMBERG, image Patrick BLOSSIER, décor Laurent DEROO, montage Yannick KERGOAT, son Nicolas NAEGELEN, Nicolas MOREAU, Thomas GAUDER photographies iconographiques Oliviero TOSCANI, musique ARMAND AMAR
Avec la participation de CANAL +, le soutien de EURIMAGES, WALLIMAGE et du tax shelter du Gouvernement fédéral belge

Photo Thomas Brémond © K.G. Production

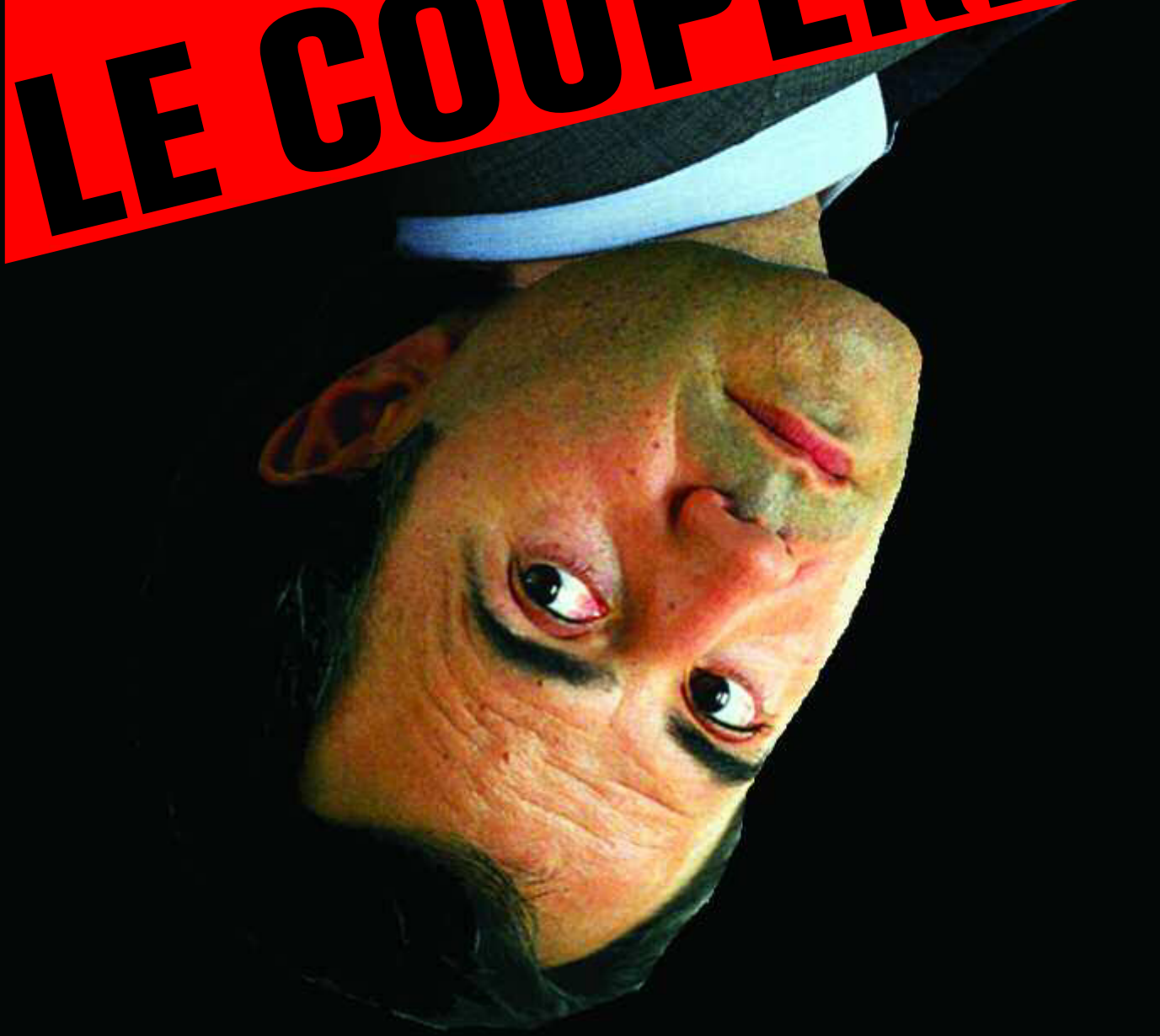
JOSÉ GARCIA

UN FILM DE

COSTA-GAVRAS

KARIN VIARD.ULRICH TUKUR.OLIVIER GOURMET

LE COUPERET



OLIVIEROTOSCANISTUDIO.com

mars DISTRIBUTION

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
Espace Eiffel
1, place du spectacle
92863, Issy les Moulineaux
cedex 09
Tél : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

PRODUCTION
KG PRODUCTIONS
Michèle Ray-Gavras
Laure Pivetal
244 rue saint-jacques
75005 paris
Tél : 01 44 41 13 73
Fax : 01 44 41 13 74
Email : *laure.kg@wanadoo.fr*

PRESSE
MOTEUR !
Dominique Segall
Fabien Baron
20 rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05
Email : *fbaron@maiko.fr*

La résistible ascension d'un serial killer *social* ou les ultimes conséquences de la libre concurrence

Durée : 2h02 Format : 1/85

SORTIE FRANCE LE 2 MARS 2005

Produit par	Michèle RAY
Coproducteurs	Jean-Pierre DARDENNE et Luc DARDENNE pour Les films du fleuve José Maria MORALES pour Wanda Vision
Musique	Armand AMAR
Image	Patrick BLOSSIER
Décor	Laurent DEROO
Montage	Yannick KERGOAT
Son	Nicolas NAEGELEN Nicolas MOREAU Thomas GAUDER
Photographies Iconographiques	Oliviero TOSCANI
Costumes	Laurence MARECHAL
Scripte	Marika PIEDBOEUF
1er assistant réalisateur	Joseph RAPP
Casting France	Kris PORTIER DE BELLAIR
Casting Belgique	Gerda DIDDENS
Chef maquilleuse	Thi-Loan NGUYEN
Producteur exécutif Belgique	Olivier BRONCKART
Directeur de production	Yvon CRENN
Directrice de production Belgique	Françoise VERCHEVAL
Producteurs associés	Arlette ZYLBERBERG (RTBF)
Scope Invest	Geneviève LEMAL & Alexandre LIPPENS

Synopsis

Nos temps modernes ou le triomphe de Monsieur Verdoux.

Monsieur Verdoux hier massacrait des femmes dans le seul but de subvenir aux besoins de sa famille. Aujourd'hui notre monde moderne occidental sacrifie des continents entiers afin de subvenir à ses besoins. Hélas il arrive que même sur nos continents il faille pour assurer la quiétude et le confort de certains manier *le couperet* en sacrifiant quelques millions des nôtres.

Bruno D., cadre très supérieur dans une usine de papier, après quinze ans de bons et loyaux services à la complète satisfaction de ses employeurs et de leurs actionnaires, est un jour congédié avec quelques centaines de ses collègues pour cause de redéploiement économique autrement dit **délocalisation**. Bruno sur le coup ne s'inquiète pas. A son niveau de qualification il est persuadé de pouvoir retrouver un poste équivalent, il est encore jeune, la quarantaine.

Trois ans après, toujours sans travail, il réalise qu'il est engagé, à son corps défendant, dans une guerre d'usure. Il est devenu simple soldat avec pour seule mission se sauver lui-même en préservant son confort et celui de sa femme et de ses enfants. Il découvrira bientôt que son équilibre, la cohésion de son couple, l'avenir de ces mêmes enfants dépendent du succès de ce combat. Il s'arme donc, il passe à l'offensive en entreprenant avec méthode et logique la liquidation de la concurrence avant de se jeter à l'assaut de la dernière forteresse, ARCADIA, dernier obstacle entre lui et ce qu'il considère comme *son* poste légitime. Mais en soldat trop hâtivement mobilisé, donc insuffisamment formé, son inexpérience le conduira aux pires maladresses. Malgré tout il triomphera et retrouvera -momentanément sans doute- un travail à sa mesure sauvant ainsi son couple et assurant, du moins le croit-il, l'avenir de ses enfants.

Moderne chevalier solitaire il ne se bat plus contre les moulins à vent pour que triomphe l'idéal, la fraternité, la justice, il ne se bat plus contre les méchants seigneurs de la guerre afin de protéger la veuve et l'orphelin, il se bat contre ses semblables, ses frères d'armes, il se bat contre lui-même rejoignant ainsi la foule dont nous sommes qui tourne le dos à la solidarité, à l'entraide, à l'utopie et au rêve pour s'enfoncer jour après jour dans l'égoïsme, la peur et l'angoisse que ce conflit engendre.

Comme monsieur, Verdoux Bruno, notre héros, reste écartelé entre le ridicule et le sordide, le rire et les larmes, le courage et la lâcheté tout en tentant de conserver son sang-froid et sa dignité. Aujourd'hui, nous ne sommes plus hier. Bruno, contrairement à Verdoux, sera récompensé de ses efforts et pourra de sa place forte, son bureau à ARCADIA, continuer de mener la guerre à mort contre les siens pour la plus grande gloire de ses pires ennemis.

Personnages

BRUNO *(José GARCIA)*

La petite quarantaine, homme de devoir et de fidélité, il est doué pour des tas de choses sauf pour le meurtre en série. Pour mener à bien son plan il doit forcer sa nature et son talent. Il a tout fait pour devenir l'un des meilleurs – sinon le meilleur – dans le domaine de la pâte à papier. Il en est fier et ne peut envisager un changement de cap pour repartir dans une autre direction. Il fait donc appel à son sens de l'analyse et de la logique, du *management* pour concevoir puis réaliser un plan qui doit lui permettre de reconquérir un poste à sa mesure. Comme tout ce qu'il entreprend il mène cette guerre privée avec constance et application, sans haine mais sans faiblesse. Il élimine ses concurrents potentiels par devoir, nécessité et pragmatisme sauvant ainsi son couple et sa vie de famille. Triomphant il ne gardera au fond de lui qu'une secrète terreur mais se gardera d'y penser consacrant ses forces à satisfaire toujours davantage la direction d'ARCADIA et leurs actionnaires. Comme toute carrière celle de *serial killer* exige un minimum de chances. Bruno n'en manque pas et ce sont les manifestations de cette chance qui le persuadent qu'il est sur la bonne voie. Bruno a le sens du contact humain et c'est tout naturellement que chacune de ses victimes le choisit comme confident. Comme nous sommes dans un conte moderne, Bruno le méchant, mais sympa au demeurant, regagne le cœur de sa belle et grimpe sur le trône qu'il s'était promis de conquérir.

MARLENE *(Karin VIARD)*

Brave petit cheval, ex mère au foyer, la presque quarantaine resplendissante bien qu'elle ne fasse rien pour être belle, elle l'est naturellement. Elle ne se sait pas attirante et va le découvrir comme par hasard. Le chômage prolongé de Bruno la pousse à se réaliser : elle travaille, fait des économies sur les dépenses du ménage, régente désormais la vie économique de la famille. Parallèlement elle se découvre soudain seule et délaissée et trouve du réconfort dans les bras d'un voisin attentionné, chômeur lui aussi mais réalisera à temps combien elle tient à Bruno. Elle fera tout pour sauver leur couple. Le seul personnage positif et franc dans ce bataillon d'instables chroniques.

MACHEFER *(Olivier GOURMET)*

L'ogre des contes de fée, grande gueule et sans doute cœur d'or. Il aime faire peur aux petits enfants. Hélas il ne voit guère les siens, il a plusieurs pensions alimentaires à honorer. Heureusement il a un poste stable et gratifiant. Sa dernière épouse l'a quitté sous le prétexte qu'il accordait plus d'attention à ARCADIA et à la pâte à papier qu'à elle-même. Depuis, toujours entre deux vins, il règne sur ARCADIA. Il est populaire comme Henri IV avant Ravaillac. Spontanément il adopte Bruno comme disciple et confident avant de lui laisser, à son corps défendant, son trône et sa couronne.

HUTCHINSON *(Ulrich TUKUR)*

La cinquantaine bien portée, surtout garnie d'une moumoute et revêtue d'un costume rayé ultra chic. Si la façade tient encore et fait illusion, l'intérieur est dévasté par cinq ans de *voie de garage*. Lui aussi sa femme l'a quitté. Paranoïaque, mythomane il ne se supporte pas comme vendeur en confection et invente des stratagèmes bidons pour retrouver un poste dans le papier. Doté d'un désespoir ravageur, comme tous les paranos il a de vrais ennemis et très peu de vrais amis. D'instinct il choisit Bruno comme confident – ce qui lui sauve momentanément la vie. Il finira par se pendre, devenant ainsi aux yeux de la police un coupable idéal : le vrai *serial killer* aliéné, dépressif et sans mobile cohérent.

BARNET *(Yvon BACQ)*

Un homme sociable, solide, compétent. Il résiste aux fêlures, il semble accepter sa condition de serveur sans renoncer au papier pour autant. On ne sait rien de sa vie de famille, il est intuitif et passionné, il adopte immédiatement Bruno comme un égal, presque un frère. Il a le sens de la solidarité et du combat, même s'il déraille un peu dans les virages. Il effraie Bruno, le brise, il est l'accident émotif qui risque de faire échouer celui qui se veut insensible. Il incarne pour Bruno l'ami qu'il aurait aimé avoir. En lui passant sur le corps Bruno s'écrase lui-même, mais c'est pour *la bonne cause*, la seule bonne cause qui vaille, la sienne.

Bruno Davert	José GARCIA
Marlène Davert	Karin VIARD
Maxime Davert	Geordy MONFILS
Betty Davert	Christa THERET
Gérard Hutchinson	Ulrich TUKUR
Raymond Machefer	Olivier GOURMET
Etienne Barnet	Yvon BACK
Inspecteur Kesler	Thierry HANCISSE
Iris Thompson	Olga GRUMBERG
Préposée Poste	Yolande MOREAU
Quinlan Longus	Dieudonné KABONGO BASHILA
Garagiste	Jean-Pierre GOS
Prédatrice	Vanessa LARRÉ
Inspecteur Police	Serge LARIVIÈRE
La présentatrice TV	Jeanne SAVARY
Mme Rick	Luce MOUCHEL
M. Rick	Philippe BARDY
Judy Rick	Marie KREMER
Gradé Gendarmerie	Raphaël D'OLCE
Motard Gendarmerie	Renaud RUTTEN
Barman Arcadia	Jean-Michel BALTHAZAR
PDG	Luc BRUMAGNE
Rolf Kranz	Michel CARCAN
Inspecteur Otto Zirner	Robert BORREMANS
Jack	Alain GUILLO
Chef de rayon	Jean-Maurice KNOCKAERT
M. Birch	Marc LEGEIN
Madame Birch	Marie-Hélène BALEAU
Jeune chauffeur	Corentin LOBET
Dentiste	Hervé PAUCHON
Pompiste	Abdemarek RADI
Léon Ringer	Gérard KUHNL
Madame Ringer	Marie-Pierre CHAIX
Jounalistes TV	Christophe BRAULT
	Olivier RAVANELLO
1er témoin	Jean-Claude GRUMBERG
2ème témoin	Emilie RAFFOUL
3ème témoin	Alice KAKOU
Procureur	Michèle BERREBI
Père copain Maxime	John LANDIS
Jeune commissaire	Emmanuel HAMON
Femme de chambre	Marie-Rose ROLAND
Automobiliste	Robert GUILMARD
Femme automobiliste	Laurence BREMONT
Jeune femme cabine	Julie GAVRAS
Lydia	Catherine SALEE
Eboueur	Nabil BEN YADIR
Danseur de claquettes	Pierre CHOUL
Directeur du cinéma	Stéphane CSALA
Inspecteurs civils	Romain GAVRAS
	Eric BRONCHART
	Serge DEVOS
	Dominique REDING
Assistant Kesler	Alain BEAUFORT
Jeune homme entretien	Airy ROUTIER
Jeune femme entretien	Laurence LAFITEAU
Concierge Blacher	Francine MARTEL
Clients Café l'Etape	Denis TAUREL
	Hugues FAGET

Costa-Gavras & Jean-Claude Grumberg

CG
J'avais lu le livre de Westlake lors de sa parution en anglais. J'étais aux Etats-Unis mais les droits étaient déjà pris par la Paramount avec comme on dit là-bas un producteur et un metteur en scène attachés au projet. Et nous suivions de très près avec Michèle l'évolution...

JCG
... et quand le livre est sorti en France j'ai lu la traduction et j'ai immédiatement appelé Costa !

CG
Nous avons alors imaginé qu'une adaptation en France pouvait raisonner comme un prélude, une annonce. Ce qui est quasiment un dogme aux Etats-Unis, c'est-à-dire l'individualisme, le chacun pour soi et pas de Dieu pour tous, est en train d'arriver chez nous.

JCG
Comme il existe de la science-fiction, de la politique fiction, on peut faire aussi du social-fiction. C'est en ce sens que le roman est universel, c'est-à-dire qu'il présente le bout de la route de l'individualisme que nous sommes en train de vivre.
Nous sommes bien sûr dans une vision extrême, mais c'est un conte moral contemporain.
Moral au sens que lui donnait Voltaire ou Diderot c'est à dire amoral.
Voltaire et Diderot racontaient une situation amorale pour faire ressurgir en nous le sens moral.
En gros à la question *est-ce que demain on veut vivre dans une société pareille ?*
La réponse est non bien sûr. Mais le film alerte sur une sorte de nouvelle sauvagerie, de nouvelle barbarie.
On peut dire que c'est la suite d'*Amen* : dans quel monde sommes nous entrés à la sortie du nazisme?

CG
Le personnage qui survit à la fin d'*Amen*, le docteur nazi du camp qui s'enfuit vers l'Argentine, porte en lui les prémices du personnage du *Couperet* : l'individualisme poussé à son paroxysme.

JCG
Il ne faut pas confondre dénonciation avec approbation. Aujourd'hui tu ne peux plus raconter une histoire sans que l'on veuille que tu sois toi-même en accord avec l'histoire que tu racontes. C'est comme si Costa et moi souhaitions que tout le monde reproduise ce que Bruno fait. C'est absurde.

CG
C'est toute l'idée du conte amoral. Il est d'autant plus amoral que l'amoralité du personnage à la fin ne nous le fait pas rejeter. J'espère que le spectateur sympathisera avec lui dans un premier temps. Dans un deuxième temps se dira : mais diable pourquoi je sympathise avec lui ? Alors le film aura joué son rôle : celui d'un spectacle à l'intérieur duquel un personnage exceptionnel nous conduit au plus profond de nous-même et nous met en perspective dans cette société où nous sommes à la fois acteur, spectateur, victime et bénéficiaire.

JCG
On ne fait pas l'apologie d'un personnage. On fait la critique du monde à travers le comportement de ce personnage. Sinon ce n'est pas la peine de faire des films ; on prend des témoins on les cadre, et on voit ça à la télévision et c'est parfait. Mais si on invite des gens à aller au cinéma, c'est pour leur donner une autre vision. Il faut que le spectateur se désolidarise du personnage mais pour qu'il puisse s'en désolidariser il faut qu'il s'en sente solidaire, qu'il le comprenne et même jusqu'à un certain point qu'il s'identifie à lui.

CG
Mr Verdoux tuait des femmes pour faire vivre la sienne, même pas dans le luxe mais dans une sorte de petite vie étriquée. Il ne se posait pas de problème moral : des millions de morts pendant la guerre de 14 et on lui avait expliqué que c'était nécessaire. Il ne voyait pas pourquoi à présent, alors que pour lui il était toujours dans le *nécessaire et le vital,* les règles auraient changé. Bruno ressemble à la société dans laquelle nous vivons, et où l'on ne se pose pas le problème moral des conséquences des pertes d'emploi, du chômage.d'emploi, du chômage.

C’est un *serial killer* qui n’est pas fou, qui ne tue pas des petites filles ni des femmes. C’est un cadre supérieur qui devient *serial killer* pour des raisons qui n’ont rien à voir avec des sentiments, des pulsions sexuelles. Il tue selon une certaine logique, par pragmatisme. Lui aussi s’est mis à son compte et mène sa propre guerre économique.

CG

Incarné par un José Garcia que l’on connaît et reconnaît comme sympathique. Sa ressemblance avec Jack Lemmon ne s’arrête pas à son physique. J’ai retrouvé chez José Garcia cet appétit et cette qualité d’acteur comique qui passe au drame et que j’ai déjà vécu avec Jack Lemmon dans *Missing.*

JCG

C’est aussi un film sur la solitude dont la thématique est l’homme seul. Un homme doublement seul : seul parce qu’il a perdu son travail, seul aussi face à l’idée du meurtre, l’idée de la solution par le meurtre. Tu ne peux te confier à personne, ni à ta femme ni à quiconque car alors tu deviens effectivement un monstre car tu l’es dans le regard de l’autre. Ce qui provoque ici l’engrenage c’est la facilité du premier meurtre. Alors notre personnage se retrouve dans une solitude de plus en plus grande, de plus en plus oppressante.

CG

Dans une société aussi évoluée que la nôtre, notre personnage retourne vers une solution des plus primitives. Nous retournons à l’état de prédateur. Ce prédateur à la fin du film est rattrapé par un autre prédateur, une *prédatrice* en l’occurrence. C’est une guerre permanente et lancinante dans laquelle nous semblons vivre normalement. Dans une forme anticipative et donc exacerbée le film nous raconte cette normalité guerrière qui est notre quotidien.

François Guérif

Editeur
Editions Rivages

C'est en avril 1997 à New York que Donald Westlake m'a parlé pour la première fois du *Couperet*. Il venait de m'annoncer après vingt ans d'absence le retour de Parker le héros d'une saga qu'il signe Richard Stark et une nouvelle aventure de son inénarrable braqueur malchanceux, Dortmunder. Puis il ajouta d'un ton soudain grave ...*and then there is The Ax*... Impossible de lui en faire dire plus ce soir-là. Mais il paraissait évident qu'il s'agissait pour lui d'un roman *différent.*

Après l'électro-choc de la lecture il me confia que l'idée du livre lui était venue lorsqu'une amie, cadre supérieure dans une banque, lui avait parlé des réactions extrêmement diverses des gens pendant les entretiens de licenciement qu'elle avait dû mener au cours des quatre dernières années. *C'est alors* disait-il très simplement *que la voix du personnage du Couperet avait commencé à naître : je l'ai suivie et elle m'a amené à la description d'une sorte d'inhumanité au quotidien, une inhumanité d'ailleurs pas simplement américaine.*

Une description entreprise, fait assez rare chez Westlake, dans une sorte d'état d'urgence. L'urgence que les lecteurs de Westlake et du *Couperet* ont ressenti, les spectateurs du film de Costa-Gavras la retrouveront intacte. D'autant plus violente et nécessaire que la société dans laquelle nous vivons n'a fait, depuis la parution du livre, que s'enfoncer toujours un peu plus loin dans « *l'inhumanité au quotidien* ».

José Garcia

Je me disais : qu'est-ce que Costa-Gavras veut me proposer exactement ? J'avais du mal à comprendre. J'y suis allé parce ce que j'adore faire des rencontres et je sais qu'un jour ou l'autre même si ça ne se fait pas là… voilà, j'aime bien qu'il y ait toujours une saveur. Je ne m'étais pas trop fait d'idée au fait que j'allais faire son film. C'était Bertrand de Labbey, qui avait dit à Costa : si vous faites *Le Couperet*, je pense qu'il y a une personne que vous devriez voir, c'est José. J'étais juste très touché que Bertrand parle ainsi de moi.

La semaine précédent notre rencontre, il y avait une série de films de Costa sur une chaîne du câble. Je me disais c'est dommage de ne pas avoir la chance, d'avoir des films qui associent esthétique, intelligence et profondeur. C'est-à-dire aussi ne jamais oublier le spectateur. Costa a une exigence comme celle des peintres, c'est-à-dire que tout tableau ou tout cadre se construit en équilibre. A l'arrière-plan il y a toujours des choses importantes que peut voir le spectateur averti ou que peut ressentir le spectateur non averti mais dans tous les cas c'est très important parce que ce sont les petits détails qui font la différence.
C'est sûrement pour ça que je ne serai jamais réalisateur! Je n'ai pas ce désir du détail absolu, moi j'aime raconter les histoires comme je les raconte dans la vie.

De temps en temps des jeunes réalisateurs me demandent des conseils. Je leur dis d'aller au Louvre et de regarder des tableaux de Poussin. Il y a les détails et il y a des codes. Peter Greenaway a fait un film extraordinaire là-dessus.
Costa est comme ça, tout est important. C'est une rencontre importante pour moi qui suis un instinctif. Car s'il a vraiment la tête et les jambes, je me considère quant à moi plutôt dans le pied …

Mon personnage est un homme prêt à tout. Il fallait que je lui trouve une vraie raison, parce que entre être prêt à tuer et puis tuer il y a ce pas infranchissable.
C'est la grande question que je me suis posée. Il ne fallait pas que cet homme tombe dans la folie, il fallait lui trouver des raisons.

Je me suis rendu compte qu'à partir du moment où quelqu'un décide que son travail est tout pour lui, ou que sa famille est tout pour lui, ou que Dieu est tout pour lui (on est en plein dedans !) il est capable de faire les choses les plus extrêmes car il se persuade alors de la nécessité de son geste.

Des gens s'immolent, d'autres sont capables de tuer. Un raisonnement s'est créé pour mon personnage, avec sa logique, ses nécessités. A partir du moment où je dois préserver ma famille, où je les aime et que donc je ne peux rien leur dire, qu'ils ne se rendent compte de rien de ce que moi je crois faire pour eux, je me retrouve dans l'impossibilité de communiquer, donc je ne suis plus bon pour grand monde, donc je suis obligé de fuir en avant. Je tue, je me tue, c'est pareil, car en fait je passe à l'acte.

Le coup de génie de Westlake c'est d'en avoir fait un spécialiste de la chimie du papier, un métier assez pointu pour n'avoir qu'une poignée de concurrents à éliminer. Alors tout devient plausible.

Durant le tournage, j'ai construit le personnage avec Costa. Chaque metteur en scène a sa technique. Il y a autant de technique que de metteur en scène. Costa lui a un sens du cadre, il a quelque chose de bien précis dans la tête et donc dans le cadre, et moi je deviens très malléable. C'est-à-dire que si tu me montres comment on ouvre la porte, comment on passe de l'autre côté, ça ne me gêne pas, au contraire car j'aime bien les carcans et la nécessité de s'adapter à eux. Ensuite il y avait l'humour ou plutôt le décalage qu'il fallait trouver. L'humour est quelque chose de particulier. Je n'avais pas du tout envie d'ouvrir ma boîte de pandore et de proposer, un peu boulimique, des trucs toutes les quatre secondes.

En fait c'est un film qui me met dans un doute terrible. J'ai fait le film de ma femme, j'ai fait quelques films comme ça où je suis de A à Z, mais là, autant de plans sur ma gueule !

Il y a beaucoup de scènes où je suis dans la perception et l'observation, pas dans l'action. Il m'a fallu inventer de l'intérieur à l'extérieur, ça m'a plongé dans une fragilité, pas la fragilité de faire un tueur mais une fragilité par rapport à mon métier comme un univers que je commence à découvrir au fur et à mesure. En fait cette fragilité me fait du bien, m'ouvre.

Je venais de refuser un film avec Karin Viard. Ce n'était pas le moment, c'était pas le bon rôle, c'était pas le bon film, je ne voulais pas gâcher la rencontre, ni avec le metteur en scène, ni avec Karin. Donc on a eu une grande discussion et coup de chance Costa me dit trois semaines plus tard que Karin va jouer ma femme. C'est une grande rencontre parce que Karin est une grande rigolote devant l'éternel, en même temps extrêmement brillante et intelligente.

Je suis très jaloux de son intelligence et des questions qu'elle est capable de se poser par rapport à un scénario. C'est quelqu'un qui partage énormément, pleine de générosité.

Sur le tournage elle m'a dit deux trucs alors que j'étais un peu déconcentré. Elle m'a dit : *mais n'oublie pas que juste avant tu as fait ça et ça.* Elle m'a remis dedans. Ca m'a sauvé, ça m'a sauvé la scène : c'est quand même ça qu'on appelle une partenaire!

Et puis il y a tous les autres. J'ai adoré travailler avec Ulrich Tukur parce que j'adore ce genre de personnage, c'est un peu un Benoît Poelvoorde allemand, et puis Thierry Hancisse ou Olivier Gourmet.
Tous des putains d'acteurs !

Karin Viard

J'avais lu *Le Couperet* et j'avais adoré. Je m'étais dit *ça serait une histoire formidable pour le cinéma* mais je trouvais que c'était inadaptable ! Donc avant toute chose ce qui m'intéressait dans la rencontre avec Costa-Gavras pour le film c'était cette curiosité de lire l'adaptation. Ça a été cette espèce d'entité-là qui a énormément excité mon désir.

C'est intéressant que Costa-Gavras ait adapté *Le Couperet* car il est quelqu'un qui d'une certaine façon est assez militant, il a un militantisme de base je dirais dans tout ce qu'il fait. Cette histoire policière propose une réflexion sur la société que l'on est en train de construire aujourd'hui. C'est-à-dire qu'à un moment donné, on laisse la moralité de côté parce qu'il faut bien s'en sortir. La morale s'incline assez vite devant la réalité économique. Je trouve dans ce sens que le film propose quelque chose qui s'éloigne du thriller et qui devient une vision en quelque sorte politique de la société d'aujourd'hui. Intéressant, terrible mais c'est une vraie réflexion et c'est ça que je trouve vraiment réussi dans le scénario.

Le personnage que j'interprète a une fonction particulière : celle de rendre compte de l'état du personnage principal, Bruno Davert. C'est-à-dire dans tout ce qui est très "mental" dans le livre. A travers mes yeux on voit qu'il est devenu différent, qu'il n'a plus le même comportement, qu'il y a quelque chose qui s'éloigne, qu'il y a quelque chose qui se ferme à lui-même et aux autres. C'est voir aussi qu'il évoluait dans un milieu assez protégé, mais un milieu construit, équilibré, stable affectivement et que l'irruption dans sa vie du chômage et de ses conséquences détruit absolument tout. Mais il le détruit tout seul parce qu'elle, à côté, est assez stable. Elle reste avec les enfants, elle essaie de maintenir un semblant de vie, pas comme avant, ça s'est modifié, mais enfin elle essaie de surnager…

Cela serait moins intéressant si mon personnage commençait à le harceler, voulait savoir la vérité. Ce n'est pas la fonction de mon personnage, sa fonction première et essentielle est de le raconter, lui.

Avec José Garcia j'ai une grande complicité d'acteur mais aussi une grande complicité humaine. Je trouve que l'on a une façon assez similaire de s'approprier les choses, de faire des allers et retours entre les scènes qu'on a à jouer et la vie, de se nourrir comme ça de choses extérieures pour remplir la scène. On fonctionne de façon assez complice. J'ai le sentiment que le couple fonctionne. Il s'impose quoi !

Pour Costa-Gavras, tout est jeu et tout fait sens. C'est-à-dire une scène sur le papier qui peut sembler, je dirais d'une certaine façon une scène un peu joint comme ça, qui permet de passer d'un lieu à un autre, qui raconte le quotidien, en fait ça a du sens. C'est-à-dire rien n'est joué gratuitement, ça porte un message même si il est tout petit. Une scène raconte quelque chose de bien précis. A partir de là, c'est très orienté mais c'est quelqu'un qui rend l'acteur responsable de son travail, ce n'est pas du tout quelqu'un qui est tyrannique et qui dit *il faut jouer comme ça, il faut mettre le visage là et avoir telle intonation*. Il responsabilise l'acteur parce qu'en le choisissant, lui, il lui fait absolument confiance et lui faisant absolument confiance il considère ses propositions comme valables à priori et si les propositions sont valables alors travaillons autour de ces propositions. Et si ce sont des propositions qui résistent à ce qu'il imaginait au départ il y a discussion, l'un va vers l'autre…

C'est un travail qui s'élabore ensemble, j'ai le sentiment de ne pas être manipulée, j'ai le sentiment d'être aidée, et au pire que Costa-Gavras a une vision que je n'ai pas, à cette distance qu'il a, lui.

Ulrich Tukur

Quand Michèle m'a envoyé *Le Couperet* en me précisant que le rôle principal était José Garcia je me suis dit *so, only one to kill !*

C'est une histoire fantastique et drôle par moment de la société dans laquelle l'humain est superflu. Et finalement Bruno ne fait pas plus que les compagnies qui virent leur personnel ou ceux qui pensent qu'ils sont trop vieux. Juste les virer parce que leur intérêt économique change… *It is a very cynic film script and a very cynic story* mais la réalité créée par certaines parties de notre société - des parts vitales de notre société - est aussi cynique. Je pense que le film est *…a very good answer. A compatible answer !*

Il y a des personnages qui sont très près de vous, des personnages qui vous ouvrent des portes vers votre propre fantaisie et bien sûr des personnages qui sont loin de vous, comme celui-ci. En plus je jouais en français et ça m'angoissait.

Le rôle du vendeur en costard rayé, Mr Hutchinson, est un personnage qui m'émeut beaucoup car c'est un total *looser*. Un homme qui essaie de recouvrir sa misère et qui a du mal à s'intégrer dans notre société…

C'est la première fois que je rencontrais José Garcia et je suis très embarrassé de le dire… c'est absurde… mais nous, en Allemagne, l'on connaît beaucoup moins bien la culture française, les films français que la culture américaine. J'ai réalisé ici combien José était connu et populaire et je suis jaloux ! Je suis jaloux parce que nous n'avons pas ce formidable système comme ça en Allemagne pour pouvoir réaliser des films. Et une bonne industrie cinématographique a besoin de "stars". Et José est une star… sans les travers d'une star. *He's a very very fine, molto simpatico*, très sympa, *very easy-going and wonderful actor !*

Olivier Gourmet

On s'est rencontrés une première fois pour un autre scénario, *Mon Colonel*, sur la guerre d'Algérie, qui sera réalisé en 2005 par Laurent Herbiet et produit par Michèle et Costa.

Rencontre tout à fait sympathique parce ce que l'on sent tout de suite des rapports simples, sincères, doux et tendres. Ils ne sont peut-être pas comme ça avec tout le monde ! Sans doute qu'il y avait entre nous quelque chose, une affinité…

Quelques temps après Michèle m'appelle, cette fois pour *Le Couperet*. Costa était quelqu'un qui me touchait déjà par son cinéma. C'est bien quand on peut travailler avec des gens avec qui on partage… Même si là on se connaît très peu, mais à travers leur filmographie on connaît un peu leur personne, leurs idées, leurs idéaux, pourquoi ils se sont battus dans leur vie, pourquoi ils ont fait du cinéma.

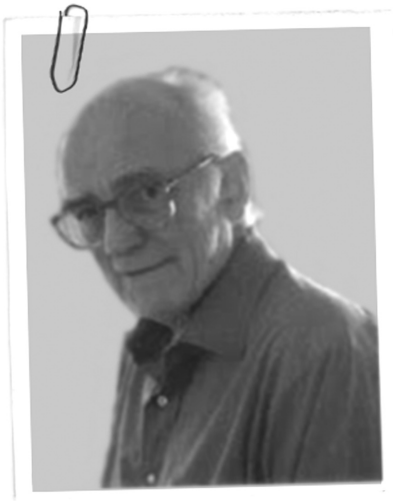
J'avais déjà lu le roman sans me souvenir du nom de Westlake mais en lisant le scénario, je me suis dit *j'ai déjà vu ça quelque part !*

Le roman, je ne l'ai plus vraiment en mémoire, mais le scénario est terriblement, profondément et affreusement contemporain et réel. A travers cette fiction on touche de près la réalité d'aujourd'hui. On peut faire des parallèles avec d'autres films, même avec *Rosetta* des Frères Dardenne : cette jeune fille sans emploi, livrée à elle-même, qui perd toute dignité humaine et lutte. C'était presque un film de guerre sur la recherche d'un emploi mais elle, elle ne va pas jusqu'à tuer. Dans *Rosetta*, la question était posée, Bruno, lui, passe à l'acte. Il va très loin, c'est peut-être encore plus véridique que Rosetta parce qu'il y a des gens qui sont comme cela aujourd'hui. En même temps le film aborde la perte d'un emploi, d'un emploi, la perte de sa dignité, la peur du regard de ses enfants, la peur du regard de sa propre femme, la perte de sa fierté, de son orgueil.

Pour créer mes personnages j'ai toujours une espèce de cuisine intérieure, pas une cérémonie, j'aime pas le mot, mais une *marche à suivre* qui m'appartient et à laquelle je me rattache souvent. C'est beaucoup d'observation des gestes, plein de choses sur la façon de bouger, de respirer et de marcher du personnage. Ici je débarquais. Je venais de terminer un film le samedi…

Alors quand c'est comme ça, qu'il n'y a pas de temps il faut essayer d'être le plus décontracté possible et le plus ouvert, totalement relâché, profiter de ce que donne le partenaire. Le personnage est suffisamment et formidablement bien écrit, ça se sent déjà quand on apprend le texte. Quand on apprend facilement un texte, que les mots sortent, ça ne veut pas dire que c'est spécialement très bien, ça veut dire que ça correspond déjà plus à quelque chose qui est en vous.

Je ne dis pas que Machefer c'est moi, mais dans sa façon de parler, dans sa jovialité, dans sa gouaillerie, je ne suis pas grande geule mais je peux l'être quand j'ai bu un verre ou quelque chose comme ça donc on "pique", on va chercher… Je pense que la base d'un acteur c'est d'aller chercher en soi. Les émotions qu'on donne à un personnage, elles viennent toujours de ses expériences et de ses émotions personnelles, sinon c'est vide, c'est creux. C'est surtout être disponible, décontracté, écouter, regarder… et puis la scène est bien écrite, elle est claire, il y a bêtement ce que j'appelle moi des objectifs, des adjuvants, des obstacles, voilà il faut faire l'action à ce moment là ici et maintenant, il faut se laisser aller...



Donald Westlake

Donald Westlake a été notamment adapté au cinéma par :

John BOORMAN, *Le Point de non retour*
Peter YATES, *Les quatre malfrats*
Yves ROBERT, *Le Jumeau*
Alain CAVALIER, *Mise à sac*
Laurence FERREIRA BARBOSA, *Ordo*
Thomas VINCENT, *Je suis un assassin*
COSTA-GAVRAS, *Le Couperet*

Né le 12 juillet 1933 à Brooklyn, Donald Edwin Westlake fait ses études universitaires à Binghamton et devient rédacteur dans une agence littéraire. En 1958, Donald Westlake se consacre à l'écriture. Après plusieurs romans à l'humour féroce, parfois délirant, débute en 1970 une série dont le héros est le voleur fataliste John Dortmunder. En 1962, sous le pseudonyme de Richard Stark, il débute avec *Comme une fleur* , une série consacrée aux exploits de Parker. Sous le pseudonyme de Tucker Coe, il crée en 1966 une série de cinq romans consacrée à Mitch Tobin, un flic cassé pour faute grave. L'imagination de Westlake paraît sans limites. Il se cache encore sous d'autres pseudonymes et signe Curt Clark le roman de science-fiction *Anarchaos* (1967) ; Timothy J. Culver, un politique-fiction *Ex-officio / Power Play* (1970) ; J. Morgan Cunningham, une parodie *Comfort Station* (1973).

Il a lui-même signé les scénarios de :

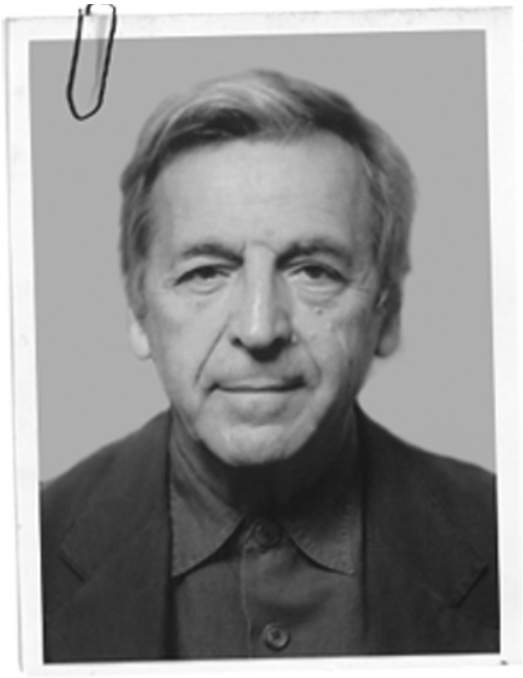
1972 **FLICS ET VOYOUS**, Aram AVAKIAN
1975 **LES FOURGUEURS**, Dom DE LUISE
1987 **LE BEAU-PERE**, Josef RUBEN
1990 **LES ARNAQUEURS**, Stephen FREARS

Aux Editions Rivages :

1987 ***Drôles de frères***, Rivages / Noir
Levine, Rivages / Noir
1993 ***Un jumeau singulier***, Rivages / Noir
1995 ***Ordo***, Rivages / Noir
1997 ***Aztèques dansants***, Rivages / Noir
Kahawa, Rivages / Noir
1998 ***Faîtes-moi confiance***, Rivages / Noir
1999 ***Trop humains***, Rivages / Noir
2000 ***Histoire d'os***, Rivages / Noir
Le Couperet, Rivages / Noir, (*Nouvelle couverture : film Costa-Gavras, mars 2005)*
2001 ***Smoke***, Rivages / Noir
361, Rivages / Noir
2002 ***Moi mentir***, Rivages / Noir
2003 ***Dégâts des eaux***, Rivages / Thriller
Le Contrat, Rivages / Noir
2004 ***Au pire qu'est-ce qu'on risque***, Rivages / Noir
Moisson Noire (anthologie de nouvelles sélectionnées par D. W.), Rivages / Noir
Mauvaises nouvelles, Rivages / Noir
La Mouche du coche, Rivages / Noir

Aux Editions Rivages : sous le nom de Richard STARK

1988 ***La Demoiselle***, Rivages / Noir
1993 ***La Dame***, Rivages / Noir
2001 ***Comeback***, Rivages / Noir
2003 ***Backflash***, Rivages / Noir
2004 ***Flashfire***, Rivages / Thriller



Costa-Gavras

nom d'écran de Constantin GAVRAS

Né le 13 février 1933 en Arkadie. Grèce.
Etudes secondaires, Athènes. Université :
Sorbonne, Paris. Lettres.
I.D.H.E.C.
(Institut des Hautes Etudes Cinématographiques) - 1956 -
Nationalité française.

L'I.D.H.E.C. terminé, il décide de rester en France
où on lui propose de travailler.

Assistant metteur en scène de :
René **Clair,** Yves **Allégret,** René **Clément,** Henri **Verneuil,**
Jean **Giono,** Jacques **Demy,** Marcel **Ophüls,** Jean **Becker.**

1965 **COMPARTIMENT TUEURS**, réalisateur et scénariste d'après le roman de Sébastien JAPRISOT.
Avec Yves MONTAND, Simone SIGNORET, Jacques PERRIN, Catherine ALLEGRET,
Michel PICCOLI, Jean-Louis TRINTIGNANT.
Ce 1er film a été réalisé grâce à l'appui d'Yves Montand et de Simone Signoret.
Classé parmi les meilleurs films de l'année à sa sortie aux U.S.A.
Prix Edgar Poe.

1967 **UN HOMME DE TROP**, réalisateur et scénariste d'après le livre de Jean-Pierre CHABROL.
Avec Michel PICCOLI, Jean-Claude BRIALY, François PERIER, Charles VANEL,
Jacques PERRIN, Bruno CREMER, Claude BRASSEUR.

1969 **Z**, réalisateur et co-scénariste avec Jorge SEMPRUN, d'après le roman de Vassilis VASSILIKOS.
Avec Yves MONTAND, Jean-Louis TRINTIGNANT, Irène PAPPAS, Pierre DUX,
Jacques PERRIN, François PERRIER, Julien GUIOMAR.
Deux prix au Festival de Cannes : *Prix Spécial du Jury à l'unanimité*
et *Prix d'Interprétation pour Jean-Louis TRINTIGNANT.*
Grand prix annuel de l'Académie du Cinéma Français.
Prix de la Critique de New York.
Deux oscars. (5 nominations)
... et une vingtaine d'autres prix aux U.S.A., Angleterre, Allemagne, Amérique Latine...

1971 **L'AVEU**, réalisateur et co-scénariste avec Jorge SEMPRUN d'après le livre d'Arthur et Lise LONDON.
Avec Yves MONTAND, Simone SIGNORET, Michel VITOLD, Antoine VITEZ, Gabriele FERZETTI.

1973 **ETAT DE SIEGE**, réalisateur et co-scénariste avec Franco SOLINAS.
Avec Yves MONTAND, Jacques WEBER, Jean-Luc BIDEAU.
Prix Louis Delluc.

1975 **MONSIEUR KLEIN**, co-scénariste avec Franco SOLINAS.
Réalisé par Joseph LOSEY.

1975 **SECTION SPECIALE**, réalisateur et co-scénariste avec Jorge SEMPRUN
d'après le livre de Jacques VILLERET.
Avec Louis SEIGNER, Pierre DUX, Michel GALABRU, Claude PIEPLU, Michel LONSDALE,
Jacques PERRIN, Yves ROBERT, Bruno CREMER.
Prix de la Mise en Scène Festival de Cannes.

1977 **LE CORMORAN**, co-scénariste avec Franco SOLINAS.
Film non réalisé.

1979 **CLAIR DE FEMME**, réalisateur et scénariste d'après le roman de Romain GARY.
Avec Romy SCHNEIDER, Yves MONTAND.

1981 **MISSING**, réalisateur et co-scénariste avec Donald STEWART.
Avec Jack LEMMON, Sissy SPASSEK, John SHEA.
Palme d'or Festival de Cannes
Prix d'Interprétation pour Jack LEMMON Festival de Cannes
Grand Prix du Writers Guild of America
Oscar du Meilleur Scénario (4 nominations)
V.O. anglais

1983 **HANNA K**, réalisateur et co-scénariste avec Franco SOLINAS.
Avec Jill CLAYBURGH, Jean YANNE, Gabriel BYRNE.
V.O. anglais.

1985 **CONSEIL DE FAMILLE**, réalisateur et scénariste d'après le roman de Francis RYCK.
Avec Fanny ARDANT, Johnny HALLYDAY, Guy MARCHAND.

1987 **BETRAYED (LA MAIN DROITE DU DIABLE)**, réalisateur - Scénario de Joe ESZTERHAS.
Avec Debra WINGER, Tom BERANGER, John HEARD.
V.O. anglais.

1989 **MUSIC BOX**, réalisateur- Scénario de Joe ESZTERHAS.
Avec Jessica LANGE, Armin MUELLER-STAHL, Frédéric FORREST.
Ours d'or Festival de Berlin 1990
Oscar : nomination Jessica Lange
V.O. anglais

1992 **LA PETITE APOCALYPSE**, réalisateur et co-scénariste avec Jean-Claude GRUMBERG d'après le roman de Tadeusz KONWICKI.
Avec André DUSSOLLIER, Pierre ARDITI et Barbara ROMANTOWSKA.

1994 Mise en scène de l'Opéra **IL MONDO DE LA LUNA**, de J.HAYDN libreto DE GOLDONI.
Au théâtre San Carlo de Naples.

1994 **A PROPOS DE NICE, LA SUITE**, réalisation d'un des épisodes.
(*Cancobales* sur Jean-marie le Pen à Nice).

1995 **LES FILMS LUMIERE**, parmi d'autres réalisateurs, réalisation d'un court d'une minute dans les mêmes conditions que celles des Frères Lumières.

96/97 **MAD CITY**, avec John TRAVOLTA et Dustin HOFFMAN
Warner Bros. Sortie octobre 1997.

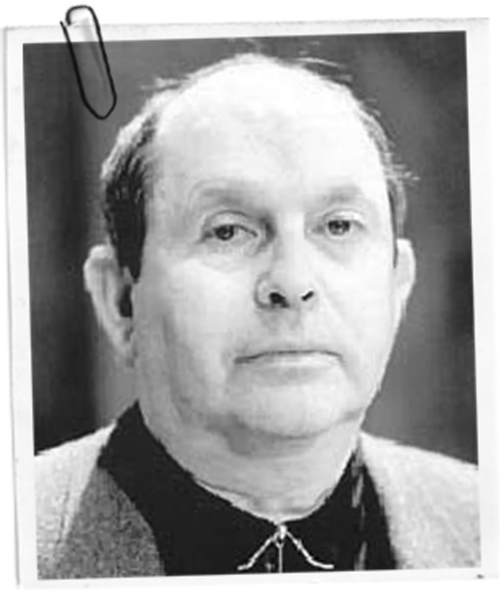
2000 **MON COLONEL**, écriture du scénario, d'après le film de Francis ZAMPONI.

2002 **AMEN**, réalisateur et co-scénariste avec Jean-Claude GRUMBERG d'après la pièce de Rolf Hocchuth *Le Vicaire*. Avec Ulrich TUKUR, Mathieu KASSOVITZ et Ulrich MÜHE.
César du meilleur scénario, Prix de la presse étrangère en France, Prix de la presse étrangère en Italie
Meilleur film de l'année

2003 **PARTHENON**, *All around is light :* au Metropolitan Opéra de New-York, avec la participation de *l'American Ballet* et la présentation d'un court film en 3d sur l'histoire du Parthénon.

2004 **LE COUPERET**, réalisateur et co-scénariste avec Jean-Claude GRUMBERG d'après le livre de Donald WESTLAKE «The AX». Avec José GARCIA, Karin VIARD, Ulrich TUKUR et Olivier GOURMET.

1971 - 1973 Président de la société des Réalisateurs de Films.
1982 - 1987 Président de la Cinémathèque Française.



Jean-Claude Grumberg

Auteur dramatique
Né à Paris en 1939

Ecriture théâtrale

1968 **DEMAIN UNE FENETRE SUR RUE**, *Prix des U.*
1969 **MATHIEU LEGROS**
1969 **MICHU, RIXE**
1974 **CHEZ PIERROT**
EN R'VENANT D'EXPO
1979 **L'ATELIER**,
Prix Ibsen, Prix du Syndicat de la critique,
Grand Prix de la Ville de Paris, Molière du Meilleur auteur dramatique et la Meilleure pièce du répertoire (1999).
1990 **ZONE LIBRE** *Molière du Meilleur auteur dramatique.*
1997 **ADAM ET EVE**,
1998 **REVER PEUT-ETRE**, *Prix du syndicat de la critique.*
2000 **L'ENFANT DO**
2003 **MON PERE, INVENTAIRE**
2004 **LE PETIT VIOLON**
MARIE DES GRENOUILLES
IQ ET OX
PINOK ET BARBIE

Scénariste ou co-scénariste cinema

1988 **LES ANNEES SANDWICHES**, de Pierre BOUTRON.
1980 **LE DERNIER METRO**, de Français TRUFFAUT.
1992 **LA PETITE APOCALYPSE**, de Costa-GAVRAS.
1998 **LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE**, de Marcel BLUWAL.
FAIT D'HIVER, de Robert ENRICO.
2000 **AMEN**, de Costa-GAVRAS**,** *César du meilleur scénario.*
2004 **LE COUPERET**, de Costa-GAVRAS.

Télévision

1983 **Thérèse Humbert**, de Marcel BLUWAL.
1985 **Les lendemains qui chantent**, de Jacques FANSTEN .
Music-hall, de Marcel BLUWAL.
2004 **93 rue Lauriston**, de Denis GRANIER-DEFERRE.

Michèle Ray-Gavras

P.D.G. de *K.G. Productions*
4 enfants, 6 petits enfants
Aucun diplôme
Langues : anglais – espagnol – italien

A décliné :
Ordre du Mérite, Arts et Lettre et Légion d'Honneur

1977 / 2005 Active en 1977 **K.G Productions** créée avec Costa-Gavras en 1973.
Première production : Le Recours de la Méthode ou **Viva el Présidente**
de **Miguel Littin** d'après le livre d'Alejo Carpentier. Vingt cinq semaines de tournage.
Une coproduction France-Cuba-Mexique. *Compétition officielle au Festival de Cannes 1978.*
Produit entre autres : Mehdi Charef, Tony Gatlif, Jean Teulé... Costa-Gavras...

1979 Membre de la Commission du Prix à la qualité pour les courts métrages.
1980/81 Présidente Commission Avance sur Recettes C.M.
1987 Membre de la Commission Avances sur Recette L.M.
1989 Vice-Présidente de la Commission Avance sur Recettes L.M.
1991 Membre de la Commission d'aide aux coproductions avec les pays d'Europe Centrale et Orientale**.**
1992 Membre de la Commission Avances sur Recettes L.M.
1995 Membre du Jury du Festival International du Film à Cannes.

1963 / 1975 Journaliste indépendante. Entre autres :

En **1964** organise l'expédition *LES QUATRE ELLE,* financée par Renault.
De la *Terre de feu en Alaska* : quatre jeunes femmes et deux 4L.
Interview tout au long des pays traversés les chefs d'état dont *le Général Castello Branco* à Brasilia, *les généraux Barrientos* et *Ovando* alors au pouvoir en Bolivie etc...

Vietnam 10 mois dont trois mois avec le « Vietcong » (*Des deux rives de l'enfer* publié chez Laffont)
(une séquence filmée *« près du Viet-Nam »* dans le film collectif *LOIN DU VIETNAM)*

Bolivie A la mort de *Che Guevara* trois mois à la recherche et à la découverte des responsables de sa capture et de son assassinat. Expulsée manu-militari.

Moyen-Orient Une des premières interview d'*Arafat (Abou Amar)* immédiatement après la guerre des six jours.

Cuba Conférences de la Tricontinentale, de la OLAS.

Berlin Interview dans la clandestinité en Allemagne de *Andréas Baader, Elrike Meinhof et Güdrun Esslin.*

Grèce Interviews en Grèce dans la clandestinité durant la période des Colonels.

1960 / 62 Mannequin chez Coco CHANEL.

Oliviero Toscani

Né à Milan en Italie
d'un père « photo-journaliste » du *Corriere Della Sera*.
Etudie la photographie et le design à la
Hochschule für Gestaltung de Zurich de 1961 à 1965.
Vit aujourd'hui en Toscane où il produit de
l'huile d'olive et élève des chevaux.

Campagnes publicitaires
Esprit, *Valentino*, *Chanel*, *Fiorucci*, *Prénatal*.

Photographe de mode
Elle, *Vogue*, *Uomo Vogue*, *GQ*, *Harper's Bazaar*, *Esquire*, *Stern* etc.

Expositions
Biennale de Venise, San Paolo, à la Triennale de Milan, Lausanne, Mexico City, Helsinky, Rome et dans une vingtaine d'autres musées dans le monde.

Prix
4 Lions d'Or au Festival de Cannes, Grand prix de l'Unesco, deux fois le Grand Prix d'Affichage et plusieurs Clubs de Direction Artistique comme New York, Tokyo, Berlin, Milan…

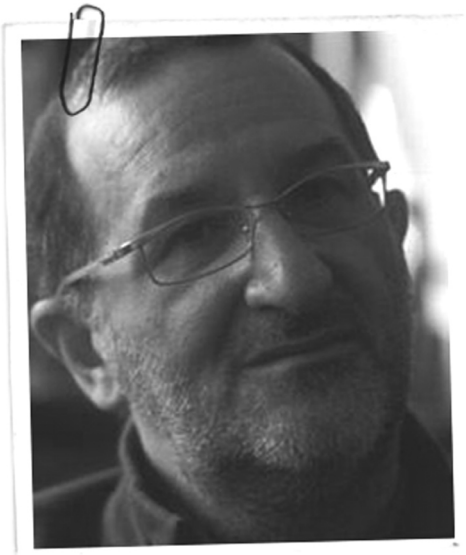
1982 à 2000
Parallèlement à ses autres travaux, il fait de *United Colors of Benetton* une des marques les plus célèbres au monde en donnant à la compagnie une image, une identité et une stratégie de communication unique.
Crée *Playlife*, la ligne de vêtements sport de *Benetton*.
Crée et dirige *Colors*, « the world first global magazine », magazine culte des projets de communication à travers le monde.
Fonde et dirige *Fabrica*, centre international pour la recherche dans les arts et la communication moderne et passe commande à l'architecte japonais, Tadao Ando.
Fabrica a donné naissance à des projets rédactionnels, des livres, des émissions de télévision et des expositions pour les Nations-Unies, UNHCR, La Répubblica, ARTE, MTV, RAI, et des films qui ont gagné 3 prix du jury au festival de Cannes et de Venise.

1999 / 2000
Directeur créatif de la *Talk Miramax* à New York et de projets de télévision.

2002
Affiche du film, *Amen*, de COSTA-GAVRAS

2005
Affiche du film, *Le couperet*, de COSTA-GAVRAS et toute les photographies iconographiques du film (affichage)

Après plus de trois décennies d'innovation dans la rédaction, la publicité, les films et la télévision, il focalise maintenant son expérience de créateur et de communication pour trouver de nouveaux langages pour les médias.



Armand Amard

Né à Jerusalem
Passe son enfance au Maroc
Vit et travaille à Montreuil

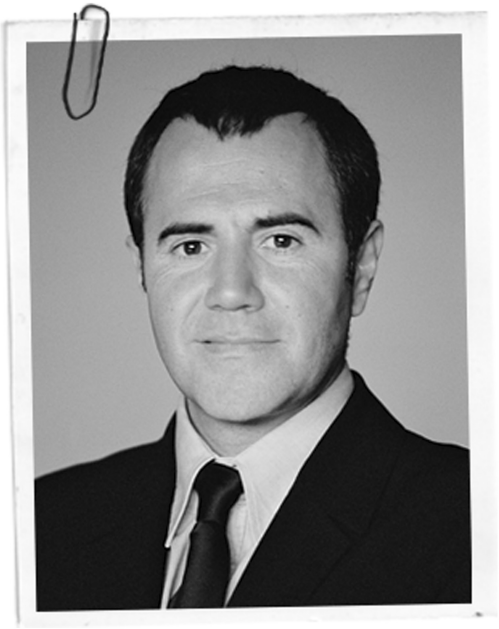
Sa recherche très physique des expériences prend racine dans le Maroc de son enfance. Au détour de mai 68, dans les arcanes du Quartier Latin, il jette son dévolu sur l'art percussif, en l'occurrence celui des congas. Un investissement à corps perdu qui, par le biais de musiciens Antillais ou de frappeurs latinos, l'amène à s'intéresser à ce Graal sonore que symbolise pour lui la pochette d'un album du groupe Oregon s'ouvrant sur une forêt d'instruments. Cet "ailleurs" promis par des musiques ethniques, il part à sa rencontre, fort des sésames d'instruments jugés alors exotiques. Suivront des années marquées au sceau d'un engagement total qui le conduisent à pratiquer les tablas, à découvrir le zarb, à se lier d'amitié avec maintes figures latinas comme Patato **Valdes**.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter **Goss**, formidable pédagogue, anthropologue de formation. Soudain, ce qu'il recherche est là : un rapport direct à la musique, le pouvoir d'improviser sans contraintes, les vertus de l'échange in situ. Il travaille alors, avec un nombre considérable de chorégraphes appartenant à tous les courants de la danse contemporaine. Deux aventures parallèles enrichissent sa palette : son implication dans l'école de comédiens de Patrice **Chéreau** et l'enseignement au Conservatoire National Supérieur sur les rapports musique et danse. Un syncrétisme d'influences spirituelles et musicales qui se retrouve dans ses musiques de films.
Comme celles de **AMEN** de COSTA-GAVRAS *(nominée pour le César de la meilleure musique de film 2003)*, de **JUNGLES NOMADES OF THE HIMALAYAS** d'Eric VALLI et Debra KELLNER (2003), **TABOU** de Mitra FARAHANI, **BAB EL-AZIZ** de Nacer KHEMIR, **LA TERRE VUE DU CIEL** de Renaud DELOURME d'après les photos de Yann ARTHUS-BERTRAND, **THE TRAIL** de Eric VALLI (2004), **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane DE LATOUR (2005).

Par ailleurs, il crée, en 1994, le label *Long Distance*, qu'il fonde avec son complice Alain Weber et qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une cinquantaine de titres (musiques traditionnelles et classiques). Les CDs de ses musiques paraissent chez Long Distance et Naïve.

Discographie (sélection) :

1998 **LA TRAVERSEE**, Long Distance.
2002 **AMEN**, Long Distance.
PAROLES D'ANGES, Long Distance.
2004 **LA TERRE VUE DU CIEL**, Naïve.
BAB EL-AZIZ, Naïve.



José Garcia

Anglais, Espagnol, Italien, Portugais.
Cour Florent :
Classe Libre (professeur Francis HUSTER)
Stage «Comedia del Arte»
Ecole du Cirque (Annie FRATELLINI)
Stage à l'Actor Studio :
John STRASBERG, Jack WALTZER.
Stage de cascade : Robert BENITA.

Théâtre

1987-88 **LA PIECE CHAMBERTIN**, de Eugène Labiche, mise en scène Gilles COHEN.
1989 **CLASS ENEMY**, de Nigel William, mise en scène JOSVERBIST.
SPECTACLE EUROPE, de Jean-Michel Ribes, mise en scène Jean Michel RIBES.
1990 **LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE**, de Gaston LEROUX, mise en scène Gilles COHEN.
1991 **LE MEDECIN MALGRE LUI**, de MOLIÈRE, mise en scène Thierry HENSSIS.
1992 **CANDIDE**, de Voltaire, mise en scène C. d'ANCOINE.

Cinéma

1987 **V** (c.m), de Olivier KLEIN.
1988 **ROMUALD ET JULETTE**, de Coline SEREAU.
1992 **LE TRONC**, de Karl ZERO.
MONSIEUR GOYER (c.m), de Laurent LINDERSTRING.
COSI SANTI (c.m), de Marc ALFIERI.
1992 **THUNDERTENTRONCH** (c.m), de Alban GUITENY, Benoit COHEN.
1993 **ONE NIGHT OF HYPOCRISIE**, de D. RUDRAUF, N. HOURES
1994 **LE JOUR J**, de D. MALVAL
1995 **ELISA**, de Jean BECKER
BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT, de Edouard MOLINARO
1996 **LES DEMONS DE JESUS**, de Bernie BONVOISIN
TOUT DOIT DISPARAITRE, de Philippe MUYL
LA VERITE SI JE MENS, de Thomas GILOU
1997 **QUE LA LUMIERE SOIT**, de Arthur JOFFE
LA MORT DU CHINOIS, de Jean-Louis BENOIT
CINQ MINUTES DE DETENTE, de Tomas ROMERO
COMME UN POISSON HORS DE L'EAU, de Hervé HADMAR
1998 **LES GRANDES BOUCHES**, de Bernie BONVOISIN
LES FRERES SŒURS, de Frédéric JARDIN
EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE, de Philippe HAREL
1999 **EN FACE**, de Mathias LEDOUX.
JET SET, de Fabien ONTENIENTE.
2000 **TROUBLE EVERYDAY**, de Claire DENIS.
LA VERITE SI JE MENS 2, de Thomas GILOU.

2000 **LES MORSURES DE L'AUBE**, de Antoine DE CAUNES.
LE VELO DE GHISLAIN LAMBERT, de Philippe HAREL.
2001 *Prix Jean Gabin.*
2001 **LE BOULET**, de Alain BERBERIAN.
QUELQU'UN DE BIEN, de Patrick TIMSIT.
2002 **RIRE ET CHATIMENT**, de Isabelle DOVAL.
UTOPIA, de Maria RIPOLL.
APRES VOUS, de Pierre SALVADORI.
2003 **EL SEPTIMO DIA**, de Carlos SAURA.
PEOPLE, de Fabien ONTENIENT.
2004 **LE COUPERET**, de COSTA-GAVRAS.
LE TEXAS N'EXISTE PAS, de Richard BERRY.

Doublage Cinéma

1998 **MULAN** (Le Dragon), WALTDISNEY.
2001 **ENTRE CHIENS ET CHATS** (Le Chat Russe), WARNER BROS.
2002 **MULAN 2** (Le Dragon), WALTDISNEY.

Télévision

1988 **L'AMOUR**, de Elie CHOURAQUI.
89-96 **NULLE PART AILLEURS**, avec Antoine DE CAUNES.
FAUSSES PUBS, pour LES NULS.
1991 **RIDEAU ROUGE POUR IDEES NOIRES**
LE DIABLE DANS LA BOITE
1992 **LE CHANTEUR D'EUCHKADI**
1993 **LA VILLE NUE** (NPA), de Karl ZERO.
1995 **COEUR DE CIBLE**, de Karl ZERO.
1996 **VLA JOSE**, de Laurent HEYNNEMAN.
1999 **RAPIDO**, de Bruno PINET, avec Antoine DE CAUNES.
2000 **CAMERA CAFE**, de Bruno SOLO, Alain KAPOF, Yvan LE BOLLOCH.

Karin Viard

CÉSAR 2000 *: Meilleure Actrice*
CÉSAR 2003 *: Meilleure Second Rôle Féminin*

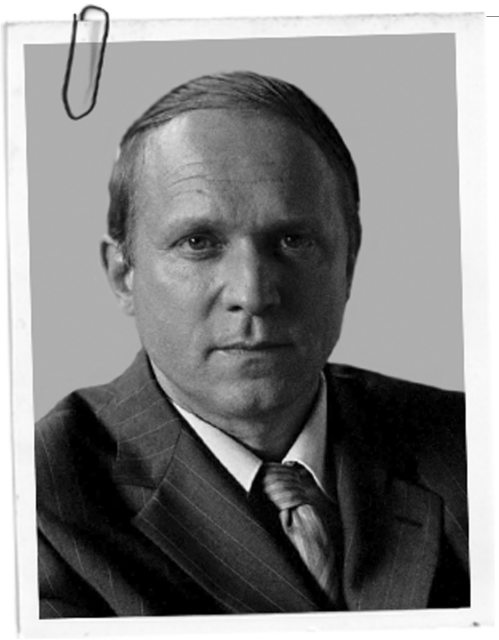
Théâtre

NINA, C'EST AUTRE CHOSE, J-C. GRINEWALD .
LA FAMILLE, J-C. GRINEWALD.
LES FILLES DU NEANT OU LE GUIGNOL DE DIEU, M. ATTIAS.
INACCESSIBLES AMOURS, Abbès ZAHMANI.

Cinéma

TATIE DANIELLE, de Etienne CHATILLIEZ.
DELICATESSEN, de CARO & JEUNET.
RIENS DU TOUT, de Cédric KLAPISCH.
CE QUE FEMME VEUT, de Gérard JUMEL .
LA NAGE INDIENNE, de Xavier DURRINGER.
LE FILS PREFERE, de Nicole GARCIA.
LA HAINE, de Mathieu KASSOVITZ.
FAST, de Dante DESARTHE.
LA SEPARATION, de Christian VINCENT.
EMMENE-MOI, de Michel SPINOSA.
ADULTERE MODE D'EMPLOI, de Christine PASCAL.
25 DECEMBRE 1958 - 10H36 (cm), de Diane BERTRAND.
UNE VISITE (cm), de Philippe HARE.L
FOURBI, de Alain TANNER.
LES VICTIMES, de Patrick GRANDPERRET .
LES RANDONNEURS, de Philippe HAREL.
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE, de Christian VINCENT.
LA NOUVELLE EVE, de Catherine CORSINI.
MES AMIS, de Michel HAZANAVICIUS.
LES ENFANTS DU SIECLE, de Diane KURYS.
HAUT LES COEURS, de Solveig ANSPACH.
LA PARENTHESE ENCHANTEE, de Michel SPINOSA .
JEU D'ENFANTS, de Laurent TUEL.
REINES D'UN JOUR, de Marion VERNOUX.
L'EMPLOI DU TEMPS, de Laurent CANTET.
EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ, de Michel BLANC.
FRANCE BOUTIQUE, de Tonie MARSHALL.
LE ROLE DE SA VIE, de François FAVRAT.
JE SUIS UN ASSASSIN, de Thomas VINCENT.

Ulrich Tukur



Né le 29 juillet 1957 à Viernheim (Hesse).
Il grandit en Westphalie, dans la Hesse et en Basse-Saxe.
Baccalauréat à Boston et Hanovre.
Il étudie l'allemand, l'anglais et l'histoire à Tübingen.

Il effectue des petits boulots en tant que pianiste, accordéoniste et chanteur ténor.

Ecole de musique et d'art dramatique de Stuttgart.

En 1995, en association avec le metteur en scène Ulrich Waller, il reprend la direction artistique du Théâtre Kammerspiele de Hambourg. Cette même année il crée l'orchestre *Ulrich Tukur et les Rhythmus Boys*, avec lequel il se produit chaque année en Allemagne

Théâtre

1984 **Ghetto de J. Sobol**, Berlin, Peter ZADEK..
1985 **Mesure pour mesure**, de Shakespeare, Zurich, Arie ZINGER.
Comme il vous plaira, de Shakespeare, Hambourg, Peter ZADEC.
1986 **Fool For Love**, de S. , STUTTGART, Arie ZINGER.
Jules Cesar de Shakespeare, Hambourg, M. BODANOV.
1987 **Prawda de Hare**, Hambourg, M. LONGHOFF.
Cocu & co, de Jérôme SAVARY, Hambourg. Jerome SAVARY.
1988 **Lulu**, de Wedekind, Peter ZADEK.
1990 **Hamlet**, de Shakespeare, Hambourg. M. BOGDANOV.
1991 **Ginger Man** (L'homme de Gingembre), de J.-P. DONLEAVY, Hambourg, M. BOGDANOV.
Freudiana, d'E.WOLFSON, Vienne, P. WECK.
1993 **Blaubarts Orchester** (L'Orchestre de Barbe-Bleu), de TUKUR, WALLER, STRUCK, Hambourg, U. WALLER.
1995 **Draussen Vor Der Tür** (Dehors devant la porte), de W. BORCHERT, Hambourg, U. WALLER.
Peer GYNT de H. IBSEN, Munich, M. BOGDANOV.
Kunst (Art), de Yasmina REZA, Hambourg, H. BLUMENBERG.
Einmal Casanova Sein (Etre une fois Casanova), de TUKUR, MAYER, WALLER, U. WALLER.
1997 **Macbeth**, de W. Shakespeare, Munich, M. BOGDANOV.
1998 **Von Augsburg Nach Bilbao**, revue de B. BRECHT, U.WALLER.
1999 **Der Fall Furtwängler** (L'affaire Furtwängler) de R. HARWOOD, Hambourg, U. WALLER.
Jedermann de Hofmannstah, Salzbourg, G. FRIEDEL.

Cinéma (Filmographie sélective)

1982 **DIE WESSE ROSE** (La Rose Blanche), de M. VERHOEVEN.
1983 **DIE SCHAUKEL** (La Balançoire), de P. ADLON. Kaltes FIEBER (Sueur Froide) de J. RUSNAK..
1986 **STAMMHEIM**, de R. HAUFF.
1987 **FELIX**, de H. **SANDER**, H. SANDERS- BRAHMS. V. TROTTA, C. BUSHMANN.
1987 **BALLHAUS BARMBECK**, de C. BUSCHMAN.
1988 **IN MEINEM HERZEN, SCHATZ** (Dans mon coeur, trésor), de H. C. BLUMENBERG.
1990 **DIE SPUR DES BERNSTEINZIMMERS** (La Chambre d'ambre), de R. GRAEF.
1992 **DER DEMOKRATISCHE TERRORIST** (Suède), de P. BERGLUND.
1993 **DAS LETZTE U-BOOT** (Le Dernier Sous-marin), de F. BEYER.
ROTWANG MUSS WEG ! (Rotwang doit disparaitre), de H. C. BLUMENBERG.

1995 **MUTTERS COURAGE** (Ma mère Courage), de M. VERHOEVEN.
CHARMS - ZWISCHENFÄLLE, de M. KREIHSL, Autriche.
TEARS OF STONE, de H. ODDSSON, Islande.
1996 **BEIM NÄCHSTEN KUSS KNALL ICH IHN NIEDER** (Au prochain baiser, je l'abats) de H. C. BLUMENBERG.
1999 **BONHOEFFER - AGENT OF GRACE**, d'E. TILL
HEIMKEHR DER JÄGER (Retour des chasseurs) de M. KREIHSL, Autriche.
2001 **TAKING SIDES** , d'Istvan SZABO.
AMEN, de COSTA-GAVRAS.
2002 **SOLARIS**, de Steven SODERBERGH.
2004 **LE COUPERET**, de COSTA-GAVRAS.

Télévision (entre autres)

1983 **Liebe Melanie** (Chère Mélanie), de M. VERHOEVEN.
1984 **Le Dernier Civil**, de L. HEYNEMANN, France.
1985 **Lenz Oder Die Freiheit,** de D. BERNER.
1989 **Das Milliardenspiel**, de P. KEGLEVIC.
1990 **Die Kaltenbach-Papiere**, de R. ERLER.
1991 **Wehner - Die unerzählte Geschichte**, de H. BRELOER.
1992 **Blick Zuruck Zur UFA**, de H. C. BLUMENBERG.
1993 **Maus Und Katz** (La Souris et le Chat), de H. GIES.
1994 **Geschäfte** (Affaires), de M. SCHOTTENBERG.
1995 **Der Morder Und Sein Kind** (Le Meutrier et son enfant), de M. GESCHONNEK.
Nikolaikirche, de F. BEYER.
Letzte Und Erste Tage (Derniers et premiers jours), de H. KONIGSTEIN.
1996 **Perfect Mind - Tator**, de P. FROMM.
Freier Fall, de C. GÖRLITZ.
Ein Vater Sieht Rot (Un père voit rouge), de L. BELLAG.
1997 **Das Böse** (Le Mal), de C. GORLITZ.
1998 **Warten Ist Der Tod** (Le dernier vol), de H. SCHOEN.

Prix décernés

1984 Prix O. E. Hase.
1985 Prix Boy Gobert.
1986 Acteur de l'année.
1996 Caméra d'or.
2000 Prix Adolf Grimme.
2001 Acteur de l'année.

Olivier Gourmet

Dirige avec sa femme un hotel familial et
de famille dans le sud de la belgique

Théâtre

1986 **SCARAMOUCHE**, mise en scène A. BATTEL.

1988 **LE MARIAGE DE FIGARO**, de BEAUMARCHAIS, mise en scène D. LEVEUGLE.
Théâtre Royal du Parc - Bruxelles.

1989 **LES RATS CYCLEURS**, Création Commune, mise en scène P. MULLER.

1991 **L'ANNONCE FAITE A MARIE**, de Paul CLAUDEL, mise en scène J. DELCUVELLERIE.
AFFAIRE DE TIMBRE
PREMIERE CATEGORIE, de A.C. GOMEZ, mise en scène A.M. LOOP.
Le Botanique, lecture spectacle.
OPS ET SIEGFRIED, de D. RATHMES, mise en scène E. RIGHES.
Compagnie Maritime.
VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR, de R. VITRAC, mise en scène C. DEGOTTE.
Théâtre de la Place.
LA POMME DES HOMMES, de C. MAWET, mise en scène F. WALLOT .
Lecture spectacle.

1992 **KARL VALENTIN**, extraits de K. VALENTIN, mise en scène F. BLOCH.
Théâtre de la Place.
L'HISTOIRE DU SOLDAT, de C. RAMUZ et I. STRAVINSKI , mise en scène P. SIREUIL.
Théâtre de la Place, théâtre Varia.

1993 **LA GRANDE IMPRECATION DEVANT LES MURS**, mise en scène J. DELCUVELLERIE.
DE LA VILLE, de T. DORST.
DON JUAN, de MOLIÈRE, mise en scène P. GUINAND.
Théâtre de la Place.

1994 **PEINES D'AMOUR PERDUES**, de W. SHAKESPEARE, mise en scène P. SIREUIL.
Théâtre de la Place.
LA CAGNOTTE, de Eugène LABICHE, mise en scène R. KOZAKS.
Théâtre de la Place, comédie de Béthune.

1995 **LA COMEDIE SANS TITRE**, de RUZZANTE, mise en scène F. BLOCH
Théâtre de la Place.

1996 **LA PROVINCIALE**, de Y. TOURGUENIEV, mise en scène P. SIREUIL.
Théâtre Le Public.

1996 **ANDROMAQUE**, de J. RACINE, mise en scène J. DELCUVELLERIE
Théâtre de la Place.

1997 **LILIOM**, de F. MOLNAR, mise en scène J.L. COLINET.
Théâtre de la Place.
THYESTE, de SÉNÈQUE, mise en scène N. NAUGER
Théâtre de la Place.

1998 **CAFE DES PATRIOTES**, de J.M. PIEMME, mise en scène P. SIREUIL.
Théâtre Varia.

1999 **LE PARTAGE DE MIDI**, de Paul CLAUDEL, mise en scène P. SIREUIL.
Théâtre Varia.

Cinéma

1988 **HOSTEL PARTY** (c.m), de R. LETHEM.

1991 **COURU D'AVANCE** (c.m), de X. CHITIAENS.

1995 **LE HUITIEME JOUR**, de J. VAN DORMEL.
LA PROMESSE, de L. et J.P. DARDENNE.
Bayard d'Or du Meilleur Acteur et du Meilleur Film.
Namur 1996.

1997 **LE BAL MASQUE**, de J. VREBOS.
SOMBRE, de P. GRANDRIEUX.
JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME, de R. KAHANE.
LA CAPITALE DU MONDE, de E. BARBIER.
CANTIQUE DE LA RACAILLE, de V. RAVALEC.
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN, de Patrice CHEREAU.

1998 **LE VOYAGE A PARIS**, de M.H. DUFRESNE.
ROSETTA, de L. et J.P. DARDENNE.
J'ADORE LE CINEMA (c.m.), de Vincent CANOO.
PEUT-ETRE, de Cédric KLAPISCH.

1999 **NADIA ET LES HIPPOPOTAMES**, de Dominique CABRERA.
NOTRE PERE, de Sylvie VERHEYDE.
DE L'HISTOIRE ANCIENNE, de Orso MIRET.
SAUVE MOI, de Christian VINCENT.

2000 **MERCREDI, FOLLE JOURNEE !**, de Pascal THOMAS.
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE, de Dominique CABRERA.
LAISSEZ-PASSER, de Bertrand TAVERNIER.

2001 **SUR MES LEVRES**, de Jacques AUDIARD.
UNE PART DU CIEL, de Bénédicte LIENARD.
UN MOMENT DE BONHEUR, de Antoine SANTANA.
LE FILS, de L. et J.P. DARDENNE, *Prix d'interprétation au festival de Cannes 2002.*
PEAU D'ANGE, de Vincent PEREZ.
LE TEMPS DES LOUPS, de Michael HANEKE.

2002 **LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE**, de Bruno PODALYDES.

2002 **LES MAINS VIDES**, de Marc RECHA.

2003 **POUR LE PLAISIR**, de Dominique DERRUDDERE.
TROUBLE, de Harry CLEVEN.

2004 **LA JEUNESSE EST UN RISQUE A COURIR**, de Jean-Jacques ZILBERMANN.
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR, de Bruno PODALYDES.
LA PETITE CHARTREUSE, de Jean-Pierre DENIS.
LE PONT DES ARTS, de Eugène GREEN.
LE COUPERET, de COSTA-GAVRAS.
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS, de Fabienne GODET.